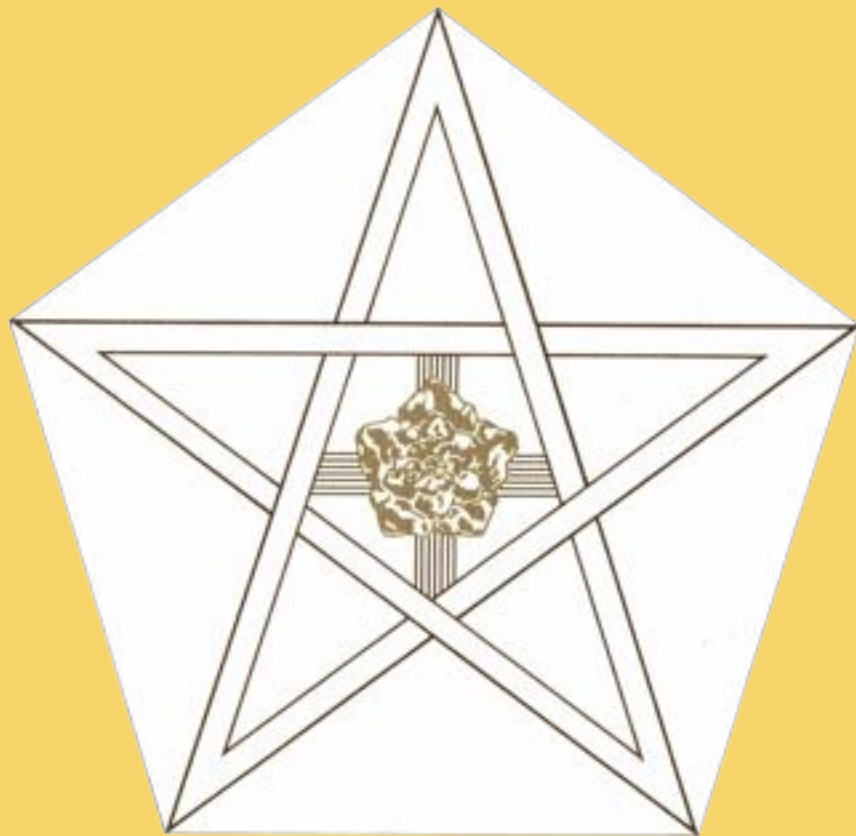




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

AVRIL — 1982

Sommaire :

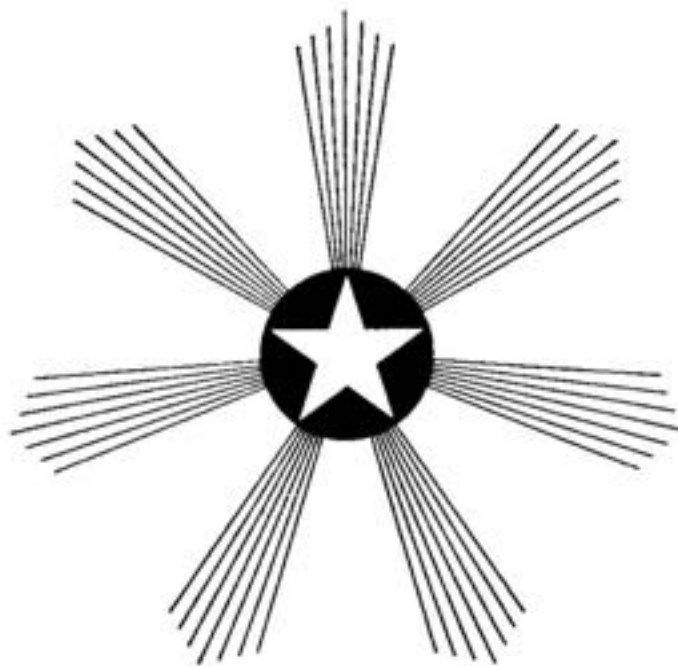
Du chemin des expériences au chemin de la libération

Les trois phases : Jean — Jésus — Christ

Marie, la substance originelle vierge

Les mystères les plus importants

La dame de Shalott



Du chemin des expériences au chemin de la libération

Quand nous observons le comportement des hommes autour de nous, nous distinguons deux types d'êtres : d'une part celui qui considère une certaine réalisation matérielle comme le bien suprême. C'est l'homme qui attend tout de ce monde, tout du changement et de l'amélioration des formes sociales permettant de satisfaire les désirs terrestres et d'atteindre le bonheur matériel le plus vite et le plus facilement possible. C'est le type d'homme qui, dans le monde, se sent comme un poisson dans l'eau.

D'autre part, nous distinguons l'homme qui, en toutes circonstances, vit dans l'inquiétude. Même s'il possédait tous les trésors de la terre, toutes les richesses,

tous les bonheurs et tous les biens de ce monde, il serait encore la proie d'une agitation intérieure. Ce type d'homme ne parvient jamais à se réaliser dans ce monde. Il est sans cesse poussé vers autre chose. C'est un chercheur.

L'homme se présente à nous comme une personnalité. Il possède un corps matériel permettant à sa conscience de se manifester. De par sa nature et ses caractéristiques, cette personnalité est entièrement tournée vers le monde extérieur. En effet, elle doit y puiser sa nourriture pour s'y maintenir. Le monde matériel est la demeure de la personnalité liée à la terre, c'est sa matrice, son milieu.

La personnalité porte donc la marque de la nature. Cela signifie qu'elle est entraînée dans un mouvement perpétuel qui l'oblige à agir continuellement. Chaque acte constitue une expérience qui, irrésistiblement, provoque à son tour des réactions. La personnalité est donc entraînée dans une série d'actions et de réactions, de telle sorte que dans la plupart des cas on peut dire qu'en définitive, l'homme est vécu, et que sa réalisation véritable passe à l'arrière-plan quoi qu'il attende de cette vie. Le but est visible, au mieux, très loin à l'horizon, la personnalité est emportée comme un morceau de bois dans le courant du fleuve insondable des expériences et jetée de temps à autre sur le rivage solitaire de la conscience d'elle-même. Les nombreuses expériences vécues lui laissent des marques profondes.

La personnalité humaine vit donc dans un réseau inextricable de tendances, de désirs et de blessures à demi fermées. La conscience en porte les traces. Par l'intermédiaire des sens, la conscience est mise totalement au service de la personnalité, si bien que conscience et personnalité sont de plus en plus liées. Elles sont ensemble une manifestation de la vie matérielle, et témoignent sans interruption de leur association mutuelle et de leur liaison avec la matière.

Cet état de fait n'empêche pourtant pas l'homme de garder en lui un désir indéfinissable. Il entend parfois résonner en lui un chant de nostalgie et il est pris d'inquiétude. Il ne peut ni trouver l'accomplissement total en ce monde, ni se soustraire à ce monde. C'est ce type d'homme qu'intéresse l'École Spirituelle ; c'est pour lui qu'Elle existe. C'est à lui qu'Elle veut ouvrir la porte du chemin de la libération. Et c'est uniquement ce type d'homme qui peut se maintenir dans l'École Spirituelle. Car à celui qui ne connaît pas encore cette inquiétude fondamentale, Elle ne saurait rien dire.

Il s'agit ici de l'homme porteur d'une étincelle d'Esprit, d'un être dont on peut dire avec certitude qu'il a découvert les limites des possibilités qu'offre ce monde et qu'il aspire irrésistiblement à trouver une issue, une solution.

Une agitation intense sévit en ce monde dans tous les domaines de l'existence humaine. Quelque chose de particulier doit se manifester dans le cours du développement humain. Dans toutes les directions de la pensée, dans les domaines spirituel, matériel, social et économique, il y a réorientation. Les problèmes sont même si grands que l'appareil dialectique dans son ensemble, l'ordre dialectique mondial, menace d'échapper à tout contrôle. Bien des secteurs connaissent déjà le chaos.

Derrière tous ces phénomènes, il y a une Force formidable qui pousse et qui œuvre, une impulsion qui contraint à chercher des voies nouvelles. Cette Force et ses conséquences ne s'expliquent pas par le champ de vie auquel nous appartenons en tant que personnalité née de cette nature. C'est un courant de Forces divines que nous apportent les vagues de l'ère nouvelle, l'ère du Verseau. Ces Forces font trembler sur ses fondements le champ de vie que nous connaissons bien. Le nouveau rayonnement irradie, pourrait-on dire, le champ de vie dialectique tout entier.

Ce serait faire preuve d'irréflexion que de supposer que ce processus évoluerait dans le désordre. Il faut comprendre que, derrière tous ces développements, brille un plan. Ce plan s'appuie sur les lois universelles de l'Esprit et présente une structure de lignes de forces pénétrée d'amour divin. C'est le Plan divin, qui envisage d'accueillir tous les chercheurs au moyen d'un champ de délivrance, un champ de force de nature particulière, perceptible à l'homme inquiet.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or forme un tel champ de délivrance et a érigé des foyers dans le monde. L'École Spirituelle s'adresse à ceux qui sont perdus, Elle se manifeste puissamment à notre époque. Elle s'est préparée depuis longtemps sachant qu'après une période de manifestation dans le champ de vie matériel, Elle devrait accomplir cette tâche, c'est-à-dire former un champ de délivrance, créer un champ de force capable d'enseigner et de montrer au chercheur, à l'inquiet, à l'homme en détresse, le chemin de la délivrance.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or rassemble des chercheurs de nombreux peuples et pays. Tous ont une personnalité propre, des caractéristiques et un type bien défini. En général, il s'agit d'hommes possédant une forte personnalité.

C'est que tous ont une somme d'expériences considérable et que leur type prononcé s'enracine dans un passé nourri par toutes ces expériences.

Cela est-il vrai aussi des jeunes admis dans l'École Spirituelle ? Certes, oui, et même peut-être plus particulièrement. Car ce sont eux qui sont précisément touchés par la forte impulsion donnée à notre époque, et qui y réagissent intensément. Et c'est en eux que l'inquiétude est la plus forte. Poussés par leur recherche, ils font rapidement un grand nombre d'expériences au cours d'une période expérimentale brève mais intense. En outre, le passé microcosmique parle en général très puissamment dans la jeune personnalité, la contraignant très tôt à accumuler les expériences.

Par ailleurs, dans le champ de délivrance de l'École Spirituelle, nous distinguons un autre type de jeunes. Ce sont ceux qui, dès l'enfance, ont grandi comme dans l'ombre et sous la protection de son champ de force, de son champ libérateur. On ne peut pas dire qu'ils n'ont pas derrière eux une vie riche d'expériences. Au contraire. Ils édifient leur vie sur des expériences particulières et d'une toute autre sorte, à partir d'un tout autre arrière-plan. Souvent dès la jeunesse, ils ressentent qu'ils sont des étrangers en ce monde. Ils ont leurs problèmes propres, devant lesquels ils sont placés très tôt dans la vie, qu'ils vivent et résolvent à leur manière. Sur cette toile de fond, ils parcourent leur chemin de façon particulière et vivent donc des expériences intenses.

A maintes reprises et en maintes situations, ils doivent faire un choix, et on peut dire par conséquent qu'à partir d'une base significative qui leur est propre, ils parcourent un chemin d'expérience typique qui leur est particulier.

Nous avons parlé des jeunes qui peuplent l'École Spirituelle. Mais nous trouvons aussi dans son champ libérateur des hommes de tout âge, de toute nature, au passé et aux expériences variés. Jusqu'où peuvent aller ces différences, quel écart peut-il y avoir entre le type, la nature, le passé et l'expérience de ces hommes sans risque d'incompréhension mutuelle et de séparation irrémédiable ? Si nous nous rencontrons en tant qu'êtres au passé et aux expériences très personnels, donc en tant que types humains très différents, nos divergences seront immenses. Cependant tous ceux qui sont dans l'École Spirituelle montrent une évidente conformité : ils admettent tous qu'ils se trouvent dans son champ libérateur et cherchent le chemin qui les fera devenir des Hommes véritables. Nous cherchons tous la Source originelle de l'existence humaine véritable, son but et la manière de s'y élever.

C'est pourquoi nous devons bien comprendre et placer clairement devant notre conscience le fait que le chemin d'expériences que nous avons vécu jusqu'à présent, avec toutes ses conséquences, n'est pas notre but. Nous ne devons pas nous laisser séduire par l'idée que notre chemin d'expérience personnel est le seul juste. Ce n'est que pour nous qu'il est l'unique chemin juste, il ne peut donc jamais être recommandé ou imposé à quelqu'un d'autre. D'ailleurs notre chemin intérieur, ses résultats et la conception de la vie qui découle de nos expériences ne représentent qu'une phase de notre développement. Ce développement a été utile, et l'est encore, pour nous conduire vers un seul et même point, qui est le moment psychologique où nous prendrons la décision de faire nos adieux définitifs à toutes les valeurs de notre ancienne vie. C'est le point où l'existence dégénérante perd son emprise sur nous et où nous décidons de poser le pied sur le chemin de la libération, le chemin de la transfiguration.

Là nous nous rencontrons mutuellement comme des êtres ayant le même but, ainsi nous respectons le point de départ et les expériences intérieures de chacun. Les expériences de notre vie nous ont permis de prendre la même décision. Et c'est à partir de là que nous pouvons continuer ensemble notre chemin. L'École Spirituelle nous a touchés au plus profond de nous-mêmes. Elle a parlé en nous à ce qui était perdu. L'atome divin, au centre du microcosme, a été touché, le cœur de la rose, le principe originel de l'homme véritable, a été éveillé à la vie. Et dès ce moment, nous nous engageons, avec toute la force et le dévouement qui sont en nous, sur le chemin qui mène au véritable but de la vie, le règne divin, lequel transcende la nature de la mort tout entière.

La Direction Spirituelle

Les trois phases : Jean — Jésus — Christ

Dans cet article, nous voudrions vous placer devant la grande tâche assignée à l'humanité dans son ensemble, et assignée aux élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or en particulier. Nous avons tous reçu la tâche de réaliser l'Âme et de régénérer ainsi le microcosme entier sous l'égide de l'Esprit.

Ce développement, connu également ailleurs que dans notre École Spirituelle, nous fait toujours penser à une évolution où la personnalité-moi jouerait le rôle unique et principal. Ceci est absolument erroné et de cette manière aucune évolution n'a lieu, mais seulement une auto-révolte. Chaque élève devra s'arracher de tout l'ancien avant de pouvoir parvenir à quelque chose de nouveau. Il n'existe plus d'évolution spontanée car l'humanité est sortie de cette phase il y a fort longtemps. Depuis lors nous ne faisons que parcourir un cercle vicieux entraînant notre dégénérescence, ce qui endommage toujours plus les véhicules éthérique et astral ainsi que le corps de la race humaine, à tel point qu'il n'est même plus question de l'existence d'une espèce humaine normale. Le Microcosme est aussi gravement endommagé.

Voilà pourquoi l'auto-révolte est nécessaire aussi, car cette ascension, cette unique possibilité d'échapper à la marche dégénérative de l'humanité caractérisée par l'existence de la mort, commence par la personnalité-moi. Là est la clef de tout le processus ; la personnalité-moi doit s'anéantir totalement dans la réalisation de l'Âme. La personnalité ne se tournera donc pas vers une culture, vers un entraînement, vers une connaissance obtenue de manière occulte, ne s'exercera pas à une division de la conscience ou même à obtenir la maîtrise du soi astral.

Toutes ces méthodes, et vous avez peut-être appliqué certaines d'entre elles dans le passé, renforcent la liaison avec le champ astral et le champ éthérique qui nous entourent et qui sont de ce monde. Voilà précisément l'erreur, car le monde de l'Âme est totalement indépendant de notre monde et n'a aucune relation avec lui. Si nous voulons répondre à la tâche dévolue à notre ère, l'adieu

à ce monde est une exigence absolue.

Or vous savez que la majorité de l'humanité est prête à cette tâche mais qu'elle ne le sait pas. Et ce qui est le plus grave, c'est qu'elle est maintenue dans l'ignorance et retenue prisonnière ici-bas sous l'emprise de la sphère réfléchissante, qui s'oppose toujours à tout développement de l'Âme.

Le champ de rayonnement entier de la nature dialectique est relié à nous par le système cérébral, la moëlle épinière et le plexus sacré, il contrôle ainsi l'ensemble de notre système vital dialectique. La force de la nature, le champ de rayonnement de la nature de la mort nous tient sous son emprise : c'est **Authadès**, le roi Hérode. Et chaque tentative pour atteindre l'état de l'Âme nouvelle met immédiatement ce champ de rayonnement en action. Notre réussite signifie l'affaiblissement de ce champ, et pour l'humanité une possibilité accrue de prise de conscience.

Aucun entraînement occulte ou mystique aussi subtil et sublime soit-il ne met en danger le champ de rayonnement de cette nature, car il est justement le moyen et le but de cet entraînement, et il n'y a donc pas d'opposition de la part d'Hérode. C'est pourquoi le chemin de la Gnose, le chemin du devenir de l'Âme nouvelle qui mène à l'état d'Âme-Esprit, est si totalement différent : en effet, il nous éloigne de cette nature ! Si nous sommes des élèves sérieux, notre âme est en devenir, elle se forme, ce qui nous conduit à un tout autre état véhiculaire.

L'Âme nouvelle ne peut rien conserver de ce qui constitue l'état d'être naturel, et notre conscience dialectique ne peut rien percevoir de cet état nouveau tellement il est différent ! Pourtant, il y a en vous une certaine activité résultant de votre liaison avec le champ de Force de l'École : une grande joie d'avoir trouvé ce que vous cherchiez, la satisfaction de recevoir une réponse aux questions vitales les plus profondes. C'est la conséquence de l'induction que les sublimes Forces Gnostiques provoquent en vous. Mais cette réaction met en mouvement les troupes d'Hérode. Elles se rangent en ligne de bataille contre vous. Si le champ de Force de l'École n'existait pas, vous seriez balayés par les attaques dirigées contre vous. L'élève doit apprendre tous les jours de nouveau, à entrer dans la neutralité, car seule la non-lutte est la base sur laquelle peut se développer le nouvel état de l'âme. La lutte, notre manière habituelle de réagir selon cette nature, annihile toujours la croissance de l'Âme.

Une aspiration continue et persévérante à l'intérieur du champ de Force de

L'École Spirituelle entraîne une ouverture du sternum, permettant au rayonnement de la Rose du cœur épanouie de se répandre dans notre sang. Le corps entier est touché par la Force de la Rose, et la naissance inconsciente de l'Âme nouvelle peut devenir un fait en vous. Alors Hérode, le champ électromagnétique de cette nature, recherche le nouveau-né qu'il faut sauvegarder en le protégeant intérieurement et le mettant en lieu sûr ; c'est ce qu'on appelle la « fuite en Égypte ». Un grand effort intérieur est nécessaire pour éviter que cette Lumière ne soit ravie et tuée.

Cette phase du chemin est toujours pleine d'agitations et d'émotions parce que beaucoup de choses s'attaquent à vous. Vous êtes projetés de droite à gauche et votre sensibilité astrale, tous vos points faibles, sont soumis au feu. Vous êtes involontairement entraînés dans toutes sortes de situations, et ces pressions et tiraillements du champ de rayonnement naturel sont parfois extrêmement oppressantes étant donné que, de l'autre côté, il y a aussi pression et tiraillement de la part du champ de rayonnement gnostique. Mais vous pouvez toujours en triompher en évitant autant que possible la lutte dialectique et, par un choix conscient, en acceptant le champ de Force de l'École comme l'Unique Nécessaire.

Vous comprenez que la non-lutte n'est pas uniquement nécessaire, il faut aussi l'orientation unique sur la Gnose, l'unité avec le groupe entier et le comportement conforme aux exigences du chemin, où prime le travail au service du salut des hommes.

La tâche de chacun de ceux qui comprennent le chemin est toujours celle-ci : collaborer immédiatement avec les autres au sauvetage des hommes se noyant dans l'océan de la vie. Le chemin ne se réalise que par l'action au service des hommes.

Il arrive alors un moment, dans cette phase du combat (dont nous sommes nous-mêmes le champ de bataille), où l'expérience est suffisante. La Force de la Rose, chaque fois assimilée au cours des services de temple, vibre dans le système entier ; et la conscience acquiert une certaine perception du « wouwei », la véritable non-lutte qui procure la paix. Dans un éclair, l'Âme naît, l'Âme vivante, inaugurant dans l'élève la phase Jésus. Vous n'êtes plus né de cette nature mais né-Jésus. Jean en vous cède

toute la direction à Jésus en vous. Le septuple courant de la Gnose, l'Esprit sanctifiant, descend sur Jésus ; c'est à ce moment-là que naît le véritable Rose-Croix.

C'est à partir de la nature de la mort que se forme et surgit l'Homme-Âme, vivant et immortel, obombré par la Plénitude gnostique. Cette Âme vivante et immortelle est le grand miracle et la grâce incommensurable qui attendent chaque chercheur désespéré mais toujours plein d'aspiration. Dès lors une toute nouvelle créature commence à vivre, comme il est dit dans l'épître au Corinthiens, 5,17, : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées) voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » Un tel être est en principe libéré de la dialectique, il meurt encore selon son ancien véhicule, mais il n'est plus question pour lui de mort réelle. Car 11 voici, toutes choses sont devenues nouvelles ». Dans le microcosme, un nouvel être-âme s'est révélé !

Par son comportement intelligent et persévérant, l'élève réalise cet état de grâce. La mort est vaincue dans son principe comme dans sa structure. Tout ce que notre conscience raisonnable et morale et notre travail de franc-maçon au service de l'École ont construit avec tant de peine, résiste à la mort et ne peut plus se perdre. Beaucoup parmi nous sont dans cet état réjouissant où s'en approchent et aspirent à revêtir la « Demeure divine ».

Si nous mourons selon l'état naturel au cours de ce processus, nous sommes admis dans la Loge supérieure, la partie victorieuse de l'École, et comme nous ne sommes plus entravés par le corps matériel, un développement glorieux peut commencer. Mais alors, en tant que participants de l'Église militante sur terre, nous avons la tâche, ici-bas dans la matière, dans le champ de rayonnement du monde dialectique ennemi, de garder ouverte la porte vers la Vie nouvelle tant que cela est possible.

Plus longtemps et intensément travaillerons-nous, plus nombreuses seront les âmes rassemblées qui passeront le seuil de la naissance. C'est pourquoi il ne faut pas s'attarder à l'idée d'être sauvé en toute certitude. Il reste encore immensément à faire pour répandre l'Enseignement, pour introduire et faire avancer les chercheurs, les élèves et ... nous-mêmes.

Si nous acceptons cela avec joie et en conscience, la phase de l'état Jésus, des

pérégrinations de Jésus sur terre, c'est-à-dire en nous, s'accomplira et, à un moment psychologique, le grand travail de la victoire sur le monde commencera : la phase de Christ. Ceci est le travail véritablement libérateur de l'humanité, sur la base de l'état d'Âme-Esprit.

Tenez-vous intelligemment prêts à l'action directe, nous dit Jan van Rijckenborgh : laissez agir en vous le processus avec grand calme et compréhension, plein d'espoir et de joie quand vous absorbez le courant de grâce de la Gnose, car c'est la nourriture, la rosée dont la rose du cœur est assoiffée.

Vous apprenez à voir toujours plus clairement le processus, le chemin s'éclaire toujours plus devant vous, votre ignorance disparaît peu à peu. Vous apprenez à discerner calmement et avec grande objectivité tout ce qui se distingue de cette nature et dans quelle mesure vous pouvez participer à la nature sans porter atteinte au processus de sanctification auquel nous nous sommes rendus de plein gré. La sanctification, c'est-à-dire la guérison, est notre mission et c'est le but de l'École Spirituelle. Il va donc de soi que l'élève mènera une vie sanctifiée, après s'être mis en état de le faire d'une manière raisonnable et morale. Cela est possible grâce à la semence de la Parole vivante et éternelle qui est en nous. Nous sommes alors des temples vivants et non plus des hommes de la nature, comme jadis. Nous avons été changés en Christ.

Nous vivons à l'époque de la percée des rayonnements d'Aquarius. Une nouvelle ère s'avance, une nouvelle page s'ouvre devant l'humanité. Il y a grand émoi dans le champ de l'adversaire. Non pas à cause de nous mais à cause de nous tous, à cause de la réapparition d'une église militante sur terre et à cause des grandes forces cosmiques qui pénètrent notre nature. Vous pouvez lire tout cela dans le Démasqué de Jan van Rijckenborgh, car tout ce qui est écrit est en voie de réalisation.

Soyez pourtant vigilants, vous en particulier qui avez en vue le salut éternel, ne devenez pas victimes du Grand Jeu. Il nous influence avec une extrême subtilité et nous sommes victimes si nous ne prenons pas garde. De grandes activités engendrant des manifestations massives, d'envergure mondiale, ont lieu de nos jours sans interruption, étonnant l'humanité quasi entière. Mais pas nous, espérons-le ! N'avons-nous pas été mis en garde contre toutes ces manifestations grotesques ?

Mais sommes-nous bien immunisés contre ce lent poison qui nous touche subrepticement et se colle à nous ? Il y a le poison ou l'empoisonnement intérieur. D'une part nous produisons nous-mêmes ce poison par notre irréflexion, et d'autre part nous sommes empoisonnés par le champ de la nature qui nous environne. Tels sont les miasmes que nous absorbons, résultats de notre existence imprégnée de culture dialectique. Ce sont des influences entraînant la dégénérescence du sang, déchaînées sur nous dans les domaines éthérique et astral, et susceptibles de nous embobiner comme dans un cocon avant même que nous nous en apercevions.

Soyez vigilants, car ce qui colle à vous, vous l'emportez dans nos temples et ce qui vous a agressé, nous agressera tous, alors le groupe aura à se débarrasser d'un fardeau supplémentaire. Nous avons donc, en tant qu'élèves, la responsabilité de nous-mêmes en particulier, mais aussi la responsabilité du groupe en tant que participants du champ de Force. Notre comportement détermine donc celui du groupe entier. Vos faits et gestes dans votre sphère individuelle touche donc aussi l'École ! L'École, le groupe, vous et nous ensemble, c'est cela le champ de Force, c'est cela le travail libérateur pour le monde et l'humanité, et nous avons à le porter tous ensemble !

Il s'agit donc pour l'élève de garder un niveau de vie moralement élevé, d'établir des normes de vie hautement morales, et il s'agit aussi d'adopter un comportement plein d'amour, de miséricorde et de vérité les uns envers les autres, et surtout de pureté, aussi bien astrale, éthérique que matérielle. Ces cinq aspects du comportement individuel ne peuvent être « vrais » que basés intérieurement sur l'âme, et cela signifie aussi que nous prenons, consciemment et intelligemment congé du comportement soi-disant civilisé soumis aux normes habituelles de la société. Savez-vous ce que l'on peut faire les uns contre les autres dans les domaines éthérique et astral sous couvert d'un comportement civilisé ? Savez-vous les grossièretés que l'on se hurle les uns aux autres en pensées tout au long de la journée ? Savez-vous les tracasseries que l'on s'inflige les uns aux autres pour obtenir un tout petit avantage personnel ? Savez-vous combien de fois par jour on se laisse aller à un petit mensonge de politesse pour sauver les apparences ou parce que cela entre mieux dans le cadre personnel ? Et savez-vous, vous qui sortez peut-être encore de temps à autre, quels miasmes éthériques traînent dans les cinémas, les cafés et pareils lieux ? Ce ne sont là que quelques exemples, mais chacun doit se demander : « Comment se fait-il que je me trouve dans ces lieux ? Cela m'arrive-t-il de descendre parfois en dessous du minimum exigé d'un élève, et cela peut-être juste par habitude ? »

C'est le groupe qui devra le supporter, comme vous le savez maintenant.

A moins que cela ne vous concerne pas, vous qui croyez vivre dans le bien autant que possible ? Tous nos actes, dans cette nature, ont leurs bons et mauvais côtés ; ce que l'on appelle bien, l'autre trouve que c'est une erreur et inversement. Bien et mal sont liés l'un à l'autre dans la dialectique ! Le Psalmiste dit déjà : « Tout est vanité et pierres qui roulent sans trêve. » En effet, ce sont les fruits du même arbre ; l'arbre du champ de rayonnement électromagnétique naturel. Nous, élèves de l'École Spirituelle de la terre, nous devons nous élever au-dessus, nous devons démontrer dans notre comportement que nous possédons les éléments d'une âme. Il est attendu de l'élève un comportement intelligent et plein d'amour selon les critères cités. Ainsi est-on au plus vite hors de l'atteinte des troupes d'Hérode et l'âme peut s'épanouir sans perturbations.

Jan van Rijckenborgh en parle ainsi : « Il est donc non seulement souhaitable mais aussi nécessaire que vous fassiez preuve d'un comportement nouveau qui rayonne de vous, car cela est possible. Toute méchanceté et tromperie, toute fausseté, jalousie et calomnie appartiennent désormais au passé. Ce sont les cinq expressions positives d'une puissante égocentricité et les cinq réactions négatives d'un apprentissage positif.

Il s'agit donc de comprendre clairement à quoi vous êtes appelé, ce que vous êtes mis en mesure de faire, ce qui, en vous, met en danger les possibilités de sanctification. Vous êtes absolument prêt pour être une pierre de construction vivante, et ce n'est qu'en tant que pierre vivante que vous pouvez servir dans le grand Temple universel, dans le Sanctuaire sacré du nouvel état de vie. » C'est ainsi que vous êtes le plus utile, comme participant à l'église militante sur terre, et que vous pouvez vous engager là où cela est nécessaire, afin de contribuer aussi longtemps que possible au travail d'éveiller les autres, en sorte qu'ils parcourent eux aussi le chemin. Car notre foi, notre comportement et notre engagement sont déterminants pour l'avancement dans l'autre partie de l'École Spirituelle, dans la Loge supérieure. Si nous délaissions le travail ici-bas en sorte que l'œuvre stagne, elle stagnerait aussi là-haut ! Car en fait le supérieur et l'inférieur ne font absolument qu'un, c'est une seule et même œuvre grandiose, comportant deux aspects. C'est seulement notre conscience spatiotemporelle qui nous empêche de le percevoir.

C'est pourquoi la troisième phase, la phase de Christ, est si extrêmement importante pour chaque élève. Le né-Christ, devenu conscient dans la Tête d'Or,

le champ de résurrection de l'École Spirituelle, est parfaitement en état de vaincre le monde. Dans cette phase, le dieu de la cérébralité est renié et rejeté à tout jamais. Une nouvelle Lumière s'allume dans le sanctuaire de la tête à la place de l'ancienne, et Elle rayonne à l'extérieur entre les deux sourcils. Et toute la voûte crânienne se met à briller d'un éclat supraterrrestre : le signe du Fils de l'Homme devient alors visible.

En cette heure sacrée, les Forces gnostiques pénétrant directement dans le sanctuaire de la tête, une nouvelle conscience s'allume. L'Esprit Saint descend sur nous, ainsi que le dit la Bible. C'est l'effusion de l'Esprit Saint. Un processus de purification, de sanctification et de guérison se développe maintenant, rétablissant le microcosme et détruisant les influences et défauts karmiques. L'élève est devenu un parfait, en état de rencontrer le souverain de ce monde et de s'en libérer totalement. Encore dans l'ancien corps mais totalement libre, il est dans ce monde mais plus de ce monde.

Si beaucoup d'élèves œuvrent ainsi au service de l'École et de l'humanité, vous comprenez que les résultats soient d'une portée aussi vaste que le monde. Il n'y a plus d'obstacles dans l'être intérieur, le microcosme se rétablit, et même le cosmos que nous formons tous ensemble en tant qu'élèves reçoit des possibilités inconnues. La barrière, la limite entre les deux champs de l'École Spirituelle, disparaît alors ; des deux côtés il est possible de progresser ensemble vers le nouveau champ de vie en amenant un très, très grands nombres d'âmes sauvées avec nous.

Il faut donc s'efforcer de parvenir à la troisième phase de l'apprentissage aussi vite que possible, car le temps presse. L'adversaire mobilise toutes ses forces, le rideau se lève sur la scène du Grand Jeu et les faux christes circulent parmi les hommes. Il a commencé le temps où tout sera démasqué !

Hâtons-nous et affermissons-nous dans l'apprentissage en assimilant les Forces pleines de grâce du champ de l'École, puis rayonnons-Les sur le monde comme un baume salvateur.

Marie, la substance originelle vierge

Ceux qui ne sont pas indifférents ni résolument opposés à toute tendance religieuse, se livrent actuellement à une recherche intense et conçoivent une foule d'idées ; idées qui ne s'accordent pas entre elles, se contredisent dans bien des cas et se combattent souvent violemment.

Mais pour divisés qu'ils soient, ils ont cependant une idée de base commune, acceptée par la plupart et selon laquelle Jésus Christ serait venu sur terre, il y a environ deux mille ans, comme le fils de Dieu et aurait été crucifié à l'âge de trente ans.

Beaucoup sont persuadés que, par tout ce qu'il a fait et grâce à son immense sacrifice, il a racheté pour toujours les hommes de leurs péchés, et que tous ceux qui croient en lui seront sauvés et auront la vie éternelle. Ce thème comporte des variantes et la manière dont nous le formulons ici n'est qu'une grossière ébauche de l'idée générale. Des millions de personnes ont tenté, et tentent encore de nos jours, de faire quelque chose de leur vie en s'appuyant sur cette donnée et sur tout ce qui a été écrit et transmis en la matière ; Au cours des siècles et de l'évolution de la culture, une certaine morale s'est développée à partir des évangiles, morale qui fut d'un grand secours pour beaucoup, et l'est encore dans la vie souvent difficile.

En général, l'homme aborde un système religieux dans un état individuel particulier. Il est doté d'une conscience naturelle liée à ses perceptions et conforme à son milieu. L'être humain entier au système si complexe a surgi du sein de la nature. Celle-ci porte des matériaux de toutes sortes pour sa croissance et son maintien. Diverses radiations électromagnétiques naturelles atteignent l'homme, lesquelles déterminent et limitent la nature de sa conscience et les possibilités de sa pensée et de son affectivité. Comme toutes les autres créatures, l'être humain est armé en vue de la lutte pour l'existence. La conservation de soi est en lui la force motrice la plus puissante, derrière laquelle se cache une intense angoisse de vivre.

Des idées de bonté, de vérité et de justice se développent également en l'homme, auxquelles il tente de donner forme dans les limites de ses possibilités. Les critères du bien et du mal ne sont cependant pas fixes. Ils se déplacent et s'entremêlent. Sur le terrain religieux comme sur les autres, règnent lutte et confusion. L'homme doit faire des expériences et ne prévoit pas les conséquences de ses actes. Cela signifie qu'il est fondamentalement ignorant. Tout ce qu'il a accumulé en fait de connaissance est le résultat d'expériences ou de longues recherches.

Cette évolution a donc influencé l'homme lui-même et sa façon de penser. Il n'y a pour ainsi dire pas de comparaison possible, par exemple, entre l'homme du milieu du siècle dernier et celui d'aujourd'hui. Un profond changement a lieu actuellement, comme il a eu lieu dans les siècles passés mais à un rythme plus lent. Bien qu'on ne s'y attarde pas, cela veut dire que le croyant d'aujourd'hui approche la Bible et la ressent autrement qu'il y a des dizaines et des centaines d'années. Mais il le fait, comme il a toujours fait, selon son évolution biologique. De cette évolution dépendent ses convictions et ses idées sur le sujet. Ainsi nous acceptons et interprétons la Bible sous la forme des récits qui sont parvenus jusqu'à nous, sans examiner ni point de départ ni possibilités ou limitations structurelles.

Cette approche implique que ce langage imagé bien connu ne serait destiné qu'à nous et que nous seuls pourrions en témoigner. C'est ainsi que nous l'appliquons à notre vie quotidienne ordinaire. Quand Jésus dit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », nous ne traduisons que trop facilement que ce Royaume est dans le monde invisible, là où séjournent ceux qui sont morts selon le corps. L'idée que ce domaine invisible pourrait être la suite logique de ce monde n'effleure presque personne. Lorsque nous voyons combien nos pensées religieuses dépendent de nos besoins et des circonstances de notre vie « ménagère », nous devons conclure que l'expression « pas de ce monde » n'a normalement rien à voir dans tout cela. Nous comprenons la Bible comme si elle s'adressait à notre moi, et nous en témoignons et agissons en conséquence.

Quand le Lectorium Rosicrucianum parle d'un point quelconque de l'Enseignement universel, nous devons nous débarrasser de toutes nos conceptions. Si nous nous arrêtons aux « oui » et « non » de ce monde, alors nous devons conclure qu'il existe deux ordres de nature totalement différents : la nature dialectique avec la lutte pour l'existence, ses oppositions, ses imperfections, sa contrepartie immatérielle, son domaine d'existence invisible

où agissent toutes sortes de forces influençant la vie matérielle ; d'autre part, la Nature divine originelle, d'où provient ce qu'il y a de plus profond en l'homme, et où il doit retourner. Les pouvoirs naturels de l'homme ne peuvent pas le faire entrer en contact avec la Nature divine originelle, ils ne peuvent pas la lui faire connaître, ils ne peuvent pas lui en permettre l'approche, pas plus que les mouvements affectifs de l'âme naturelle dénommés « foi ».

Il n'y a pas de moyens sensoriels pour connaître l'autre nature puisque les sens sont totalement accordés aux vibrations de notre nature. Si on les exerce pour les développer, on arrive à percevoir ce qui est normalement invisible dans la nature dialectique ; cependant, l'autre domaine, le Domaine originel, reste hermétiquement clos.

L'Amour

Après cette constatation, sans doute déconcertante, vous vous direz : 1< S'il en est ainsi, quel sens a donc la religion ? » Or nous trouvons dans toutes les religions ce témoignage : « La Lumière cherche ce qui est perdu ». « Dieu ne laisse pas perdre l'œuvre de ses mains ». « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour délivrer les hommes ». Le point de départ, le fondement de la nature originelle est l'amour. Dieu n'a pas d'amour pour quoi que ce soit, mais Dieu, Cause première de toute chose, est Amour. Il est la Force qui fit toute chose à l'origine. Cette Force cherche ce qui est perdu.

Sommes-nous bien perdus, nous, créatures de ce monde périssable ? Nous avons dit que l'homme dialectique ne possède aucun moyen de réagir à ces radiations d'amour, et nous avons pris nos distances vis-à-vis de toute conception religieuse établissant que cette réaction est justement possible.

Ce qui est perdu, ce qui est recherché, c'est ce que l'on nomme le dernier vestige, l'étincelle divine, l'atome originel : point sensible situé au centre de notre système véhiculaire, en l'occurrence à l'endroit du cœur, mais n'en faisant pas partie. C'est une parcelle infime de la Nature originelle qui est prisonnière de la nature dialectique. En général, elle est latente, mais parfois elle fait sentir sa présence dans l'homme, qui se lance alors dans des recherches ou à la poursuite d'idéaux terrestres dans toutes sortes de directions. Elle engendre une inquiétude qui ne laisse aucun repos et révèle continuellement l'imperfection de la vie. Cet état est souvent la cause de luttes intenses, d'efforts soutenus pour maintenir des normes éthiques et morales ou pour atteindre un niveau supérieur.

On peut également définir la recherche de la Nature originelle comme un appel, ou un rayonnement ne pouvant être reçu que par l'atome originel. Cet attouchement élémentaire entraîne trouble et recherche. Cet appel est dans l'homme et, à côté de la voix de la nature ordinaire entièrement conforme à ce monde, il lui parle de quelque chose de tout autre. Afin d'expliquer la situation, des messagers sont envoyés depuis toujours du Domaine originel dans la matière au milieu de l'humanité, pour témoigner de la situation, en tirer les conséquences et donner un enseignement. Bien que soumis au processus de naissance naturelle, ils viennent d'un monde inconnu de l'homme et doivent utiliser un langage symbolique pour exprimer leurs concepts. En outre, dans les temps reculés, ces messagers s'adressaient à des hommes n'ayant pas le développement intellectuel d'aujourd'hui, mais de ce fait plus ouverts, à la manière des enfants. Ils adaptaient leurs paroles à la situation sans pour autant faire perdre de sa sublimité à leur mission. C'est un facteur à ne pas négliger quand nous abordons ces anciennes traditions avec notre niveau de développement. La parole imagée est toujours accompagnée de la Force d'amour que les travailleurs en question ont le pouvoir de transmettre à leurs auditeurs et qui touche l'atome originel. Ceux-ci parviennent ainsi à concevoir au plus profond d'eux-mêmes ce que les paroles qui leur sont adressées ont vraiment à leur dire. Il s'agit donc ici non pas d'une connaissance intellectuelle, comme on pourrait le croire, mais de la capacité d'écouter et de comprendre intérieurement la Parole de l'origine, transmise comme une image vivante, comme une vivante perspective. Il était d'usage autrefois d'annoncer cette Parole sous forme d'histoires, histoires émouvantes, où des valeurs et des conceptions, que les auditeurs devaient comprendre, étaient présentées par des personnages prenant part à certains événements ou faisant certains actes.

Ces paroles sont destinées à ceux qui, du point de vue microcosmique, sont arrivés à une richesse d'expériences telle qu'ils peuvent saisir plus ou moins clairement le véritable principe de base du monde dialectique, qui voient donc son manque total d'harmonie et l'impossibilité d'y remédier. Ils découvrent que ce monde ne peut pas avoir été voulu par le créateur sous quelque forme que ce soit. Habituellement, ce sont les expériences amères qui font mûrir de telles idées. Ainsi, depuis toujours, c'est dans l'ultime détresse que l'atome originel s'ouvre et peut recevoir l'influence de la Nature originelle.

La substance originelle

Quand le politicien, l'économiste, le sociologue ou l'homme religieux a encore

l'idée que notre nature peut être organisée de façon meilleure, c'est en vain que le messager de la Lumière rentrera en contact avec lui, même s'il est vraiment religieux et pénétré de l'image évangélique. Comment s'adresser à lui ? Vous savez que dans le premier chapitre de la Bible il est dit qu'au commencement, l'Esprit de Dieu planait sur les « eaux ». Ces « eaux » désignent la Substance originelle, la Substance fondamentale, vierge, inorganisée, emplissant l'espace infini. C'étaient les atomes non encore manifestés dans une forme quelconque selon le Plan du Créateur. Cette Substance cosmique fondamentale et autonome est le véritable principe du commencement, souvent désigné dans l'antique Égypte par les mots « Mère » ou « Isis ». Quand la Bible utilise le mot « Maria », elle désigne la même chose.

Dans la Nature originelle opèrent des rayonnements provenant du champ de l'Esprit originel, de Dieu. Aussitôt qu'ils pénètrent la Mère universelle, Marie, un mouvement, une activité a lieu dans la Substance originelle. Celle-ci manifeste donc l'intention divine par ce qui provient d'elle.

A une phase déterminée de cette création, apparut l'homme originel. Hermès Trismégiste, dont il est question dans la Gnose Originelle Égyptienne de M. van Rijckenborgh, dit qu'à l'origine de cette création, l'intention était que tous les éléments perdus, toutes les manifestations de la nature dialectique - la nature dialectique connue dans sa forme originelle et pure - seraient privés de raison, ne seraient que matière. Car aussitôt qu'un élément matériel est relié à l'Esprit, apparaît une situation quasi impossible. La raison commence à agir dans la matière. Or celle-ci étant soumise au changement incessant entre dans la mort avec sa prisonnière. Voilà ce qui s'est passé. L'homme, qui avait toute puissance sur le monde des créatures mortelles et des animaux privés de raison, se pencha et aperçut le reflet de son être dans la nature, est-il écrit. Aussitôt il s'en éprit et voulut y demeurer. Et il habita cette forme privée de raison. Alors la nature l'accueillit en elle, l'étreignit et ils ne firent plus qu'un.

L'Esprit est éternel et immuable, tandis que la matière change constamment, se transforme sans cesse. Lorsque ces deux principes ne font plus qu'un, la matière entraîne l'Esprit avec elle. Cette liaison contre nature provoque une cristallisation. La matière se défend, l'Esprit tente de se maintenir. Sous l'action de l'Esprit, la matière se condense car tout s'oppose alors à sa transformation. Il existe bien une certaine vie dans la matière et l'humanité céleste peut s'en servir comme matériel alchimique, mais sans s'y associer. Pour parler le langage de la Bible, l'homme ne devait pas manger des fruits de l'arbre du bien et du mal. Il

résulta de cette cristallisation que la vie céleste ne put être maintenue et devint comme latente après une période extrêmement longue.

C'est alors qu'au niveau de la matière, un plan de sauvetage fut établi et qu'après des éons un deuxième type d'homme fut créé, constitué uniquement de matière tandis que, de la vie originelle, ne restait qu'une étincelle dans le microcosme. C'est à ce deuxième type d'homme, matériel et naturel, qu'est dispensé l'enseignement de la rédemption. C'est à cet homme fondamentalement double, terrestre de fait mais ayant en lui une parcelle d'origine divine, qu'Hermès dit : 11 Que celui qui possède l'Âme-Esprit se reconnaisse comme immortel et sache que ce qui cause la mort est l'amour du corps et de tout ce qui est terrestre ». La notion Âme-Esprit est associée à la purification du cœur. Le cœur doit se purifier de tous ses liens avec la nature. Il est le siège de la vie affective, il abrite tous les désirs, les angoisses, les complexes, etc. En général, la tête et le cœur de l'homme sont en conflit, en constant désaccord jusqu'au moment où l'homme s'en aperçoit et commence sa recherche. La conscience que sa vie naturelle est un désert fait partie de ses découvertes.

11 Concevoir ce désert, écrit M. van Rijckenborgh dans 1< Le Chemin Universel », est une immense découverte ». La langue sacrée dit que c'est naître à une toute nouvelle conception de la vie. L'homme se reconnaît comme être voué à la mort, sans aucune chance de vivre, état que l'on peut dénommer stérilité, l'état d'Elisabeth, la mère de Jean le Baptiste. Ce Jean, qui symbolise le nouveau pouvoir offert à l'homme par l'intermédiaire de l'atome originel, en tant que première force de la vie originelle, enseigne qu'il faut combattre son propre instinct de conservation dans le désert.

Après sa naissance, nous sommes mis en présence d'une autre famille, une famille en formation, Joseph et Marie. Nous voyons ici revenir le concept « Marie » au sens microcosmique, associé à celui de virginité. Il s'agit ici du cœur en train de se purifier, de devenir vierge selon la nature, afin de recevoir de mieux en mieux les forces de la nature originelle. Joseph symbolise la tête.

Il est le bâtisseur qui manie ses outils dans l'ordre et l'harmonie. Leur futur mariage représente l'unité croissante entre la tête et le cœur. De cette union va naître Jésus le sauveur.

Nous ne voulons pas dire par là que Jésus ne s'est pas manifesté historiquement. Le début du christianisme marque la nouvelle possibilité donnée à l'homme

d'aller le chemin de la réalisation de soi par soi-même. Car ce stade était atteint. Cette réalisation peut avoir lieu par le contact avec un système de forces où agissent les influences de l'autre Nature. Derrière le Lectorium Rosicrucianum se trouve donc une École Spirituelle Gnostique qui entretient un champ magnétique de cette sorte. Aucun messenger de la Lumière n'a besoin que l'on perpétue le souvenir de ses faits et gestes sur terre. N'y en aurait-il qu'un seul exemple au cours des siècles, ce serait contraire aux règles de la Gnose universelle. Déjà la loi mosaïque l'interdisait.

A la naissance de Jésus, on voit qu'il n'y a plus de place pour Lui dans l'hôtellerie. La nature dialectique ne peut pas recevoir cette Lumière et encore moins La comprendre. Il naît dans une étable, l'étable de nos désirs, de notre cœur. Suivant l'Évangile des Douze Saints, il naît dans une étable où se trouvent un âne, un bœuf et un mouton, c'est-à-dire l'ancienne volonté entêtée de la nature, les paresseuses habitudes quotidiennes et l'humanitarisme naturel qui, quoique bien intentionné, ne résout rien en réalité. Puis suit l'adoration des bergers, lesquels représentent certains centres importants de notre être, qui veillent sur le troupeau.

Nous vivons alors la venue des rois mages, les trois sages venus d'Orient. Monsieur van Rijckenborh écrit dans « Le Nouveau Signe » :

Vous savez sans doute ce qu'il faut comprendre par l'histoire des trois sages venus d'orient. Les trois aspects de la conscience dialectique apparaissent dans l'élève résolu et, de ce point de départ, de cette aurore, de cet orient, ils partent à la recherche de Christ, l'Etoile sainte. Et dès que ces « sages d'orient », qui cherchent, se mettent en voyage, la loi naturelle veut qu'ils rencontrent Hérode, le prince de la nature, le roi du pays. Cela signifie qu'un conflit s'élève entre le champ magnétique de la nature ordinaire et l'aspiration de l'élève. Ce conflit est normal, car la nature ordinaire, la vie ordinaire est l'ennemie jurée de l'autre vie, la vie supérieure du Royaume immuable. Un compromis est exclu. L'ancienne puissance, Hérode, se prépare à tuer la nouvelle puissance. L'élève est cependant averti de ne pas lutter mais de fuir, de se réfugier dans la neutralité. C'est dans la neutralité à l'égard de l'ancienne nature que peut se développer le processus. Jean et Jésus grandissent. Jean, le vieil homme doté de pouvoirs nouveaux, accomplit sa tâche ; il purifie le système jusqu'au moment où la nouvelle âme peut prendre l'initiative. Jean, désignant Jésus, dit alors : « Il faut qu 'Il croisse et que je diminue ».

Jésus subit aussi, dans le désert, les dernières tentatives de l'ancienne nature, devenue ennemie, devenue Satan, pour reprendre la direction du système. Puis Il commence ses pérégrinations salvatrices au cours desquelles nous voyons tout ce qu'il y a encore d'incompréhension en nous, symbolisé par les « pharisiens » et les « docteurs de la loi ». Les disciples acquièrent peu à peu une compréhension plus profonde. M. van Rijckenborgh écrit dans « Un Homme Nouveau vient » : « Le processus continue. Les pages du livre de la vie sont tournées. Chacune d'elles témoigne d'un chemin de croix et du déclin du vieil être-moi en Jésus le Seigneur. Ce chemin n'est pas un chemin de souffrances mais un chemin de joie, l'abandon de la matière, où demeurent ceux qui sont un jour « tombés », et la résurrection dans la Vie originelle. A mesure que l'ancienne tente terrestre est détruite, une nouvelle demeure se constitue, provenant des cieux et de Dieu, à savoir l'image de l'Homme immortel. Lorsque cette Image arrive à sa plénitude, il est dit au candidat : « Il est bon pour vous que je m'en aille, car Je vous enverrai le consolateur, l'Esprit Saint, c'est Lui qui témoignera de moi ». La nouvelle force harmonieuse s'en va après avoir accompli son œuvre.

Et maintenant, la dernière, la plus formidable page du Saint Évangile est écrit, comme à coups de trompette et dans une violence de tempête, car l'immortel, le nouvellement né pénètre dans l'être préparé par Jésus et remplit la demeure entière. Le feu de la Pentecôte s'est frayé un chemin ! »

Dans ce processus se révèle la Gnose, l'Amour-Sagesse originel.

Les mystères les plus importants

Sur l'antagonisme dans la nature Dans la nature, l'incessante tension des extrêmes vers l'équilibre et le repos est la cause de l'antagonisme naturel, la cause première de toutes les forces qui se combattent et se détruisent : dans la lutte perpétuelle entre le chaud et le froid, entre l'humide et le sec, entre le subtil et le dense, l'une des forces tente toujours de subjuguer l'autre. Chaque emprise de l'une ou de l'autre est destruction, soit par volatilisation, *le plus*, soit par solidification des parties en mouvement, *le moins*.

Ainsi la vie et l'existence des choses ne durent qu'aussi longtemps que la force élastique uniforme est à même d'offrir une résistance à ces deux extrêmes, qui tous deux la combattent. Là où cet être élastique, qui maintient les deux extrêmes à égale distance, s'affaiblit ou est totalement subjugué, les deux extrêmes s'approchent l'un de l'autre en ennemis et le combat commence. La vie et l'existence ne sont ainsi qu'un affrontement temporaire de ces deux ennemis qui s'efforcent toujours d'assaillir et d'anéantir à nouveau la force élastique, d'où résultent mort et dissolution. La matière n'est rien d'autre que la réunion de ces deux extrêmes, ou substances naturelles, chaos dans leur essence, et elle ne peut rien créer si elle n'est vivifiée et mise en mouvement par la force élastique.

Cependant, cet être élastique, lorsqu'il est entouré des deux extrêmes, ne peut agir que par impression, ce qui signifie qu'il va spécifier, étape par étape, le volatil ou la matière dense. C'est précisément pour cette raison que, dans la nature il n'y a que les espèces qui peuvent se maintenir, tandis que les individus isolés sont à nouveau assaillis par les extrêmes et doivent à nouveau mourir. Seul l'être qui se spécifie peut se maintenir dans la nature, l'individu isolé est assailli et de nouveau dissous, car il est séparé de la force active. La science de la réformation du monde consiste à apprendre à connaître la force active de la nature, à trouver le moyen de relier à nouveau l'individu à cette force.

Cette force active consiste dans la liaison de l'esprit individuel de l'être avec

l'esprit du monde. L'esprit du monde, la force vitale, l'oxygène (gaz) est le principe stimulant qui donne la vie. Il n'agit toutefois que dans certaines circonstances, c'est-à-dire lorsque la sensibilité y est présente.

L'action de ce principe vital sur la sensibilité vitale fait apparaître le phénomène que nous appelons « vie ». La vie dure donc aussi longtemps que le stimulant vital trouve des substances vitales sensibles à consommer. Chaque individu ne dispose que d'une certaine quantité de sensibilité vitale. Parce que les stimulants sont illimités, cette consommation peut et doit se produire, après quoi la mort vient, tout comme une lampe s'éteint lorsque l'huile est consommée. Cette sensibilité vitale est l'essence de la vie ; qu'elle soit volatilisée, par une trop grande dispersion dans un corps où cristallisée, par une trop forte compression ; dans les deux cas la mort s'ensuit faute de stimulants vitaux.

Extrait de « Les mystères de la Religion les plus importants » par Karl von Eckartsbausen

La dame de Shalott

Qu'une équipe de chimistes fait porter tous ses efforts sur la découverte qui permettra de détruire le plus de vies possible en même temps ! On détruit de façon massive des denrées alimentaires tandis qu'on expédie à grande échelle ces mêmes denrées pour aider un pays en détresse.

L'humanité note avec une inquiétude croissante les événements troublés qui se déroulent dans le monde. L'homme est agressé quotidiennement par toutes sortes de choses contradictoires qui captent son attention, suscitent ses émotions, le font se réjouir ou au contraire s'indigner : La course aux armements et en réaction, les marches pour la paix ! D'un côté une angoisse qui prend à la gorge et de l'autre une bonté de bon aloi. Une équipe médicale s'efforce de sauver des vies humaines tandis

En temps de guerre celui qui tue un « ennemi » est aussitôt décoré, mais, l'armistice signé, cet acte est qualifié de « meurtrier » et celui qui l'a commis doit purger une peine de plusieurs années d'emprisonnement. Qui de nous est capable de résoudre ces problèmes, ces énigmes ? Les journaux en sont remplis, les mass-médias entonnent ce chant sur tous les tons ! Peut-on dire qu'un homme est tellement bon et un autre tellement mauvais ? Ne peut-on dire plutôt que le bien et le mal, l'humain et l'aspect destructeur, la droite et la gauche, sont réunis dans l'homme ?

Bien et mal sont les deux forces jumelles de la nature, indissolublement liées l'une à l'autre ; ce sont les forces lucifériennes. Nous pourrions aussi bien parler de la conscience collective dialectique de l'humanité à laquelle nous sommes tous reliés. Par le corps physique l'homme est relié au monde sensible, à toutes ses limitations, à tous ses défauts, et à sa beauté aussi. Nous pouvons lire dans « La Rose-Croix d'Or » de Madame Catharose de Petri, à la page 83 :

« La conscience globale entoure ce monde comme un nuage, comme une atmosphère. Nous lui appartenons, nous sommes uns avec elle. Cette conscience globale a deux aspects, tout à fait en concordance avec le caractère de l'état de l'homme : un bon aspect et un mauvais aspect.

Dans l'aspect mauvais, cette face grimace telle la méduse, tel le Satan. Dans le bon aspect, elle se présente comme un esprit lumineux, élève. Pris ensemble, ces deux aspects sont désignés dans l'épître de Pierre comme Lucifer, plein de grandeur et de courroux.

Si nous nous examinons nous-mêmes dans cette réalité, il devient évident que notre conscience est en harmonie complète avec la conscience globale biologique. Nos réflexions et nos activités sont-elles bonnes, la conscience globale nous pousse à la culture de la personnalité. »

Ces deux aspects s'expriment donc dans l'homme et cette citation montre clairement que lorsque celui-ci cherche la libération, il ne peut s'attendre à la trouver dans ce que le monde lui offre, quelque brillante que soit l'apparence. S'il n'a d'abord entendu clairement résonner l'appel de la Gnose, s'il n'en a contemplé l'éclat et la beauté, il ne peut mettre le pied sur le chemin de salut. Cette vérité irréfutable fut transmise maintes fois à l'humanité, comme il est facile de le vérifier, non seulement dans la Bible, mais dans d'innombrables contes et légendes et sous bien des facettes.

Les récits concernant le Roi Arthur et les chevaliers de la Table ronde sont nombreux. On suppose que le Roi Arthur vivait au VI^{ème} siècle, et pourtant on situe mal l'origine du chemin unique qui mène à la Vie.

Au Moyen-âge les récits se transmettaient oralement. C'est seulement en 1470 que parut l'ouvrage de Thomas Malory sur le Roi Arthur et les chevaliers de la Table ronde. Il reposait sur toutes les histoires tournant autour de ce thème. A une époque plus récente, le grand poète anglais Tennyson y puise aussi son inspiration pour son œuvre « L'idylle du roi ». Il y a environ cent ans Tennyson écrivit un poème plein d'imagination : « La dame de Shalott ».

L'île de Shalott

L'île de Shalott se trouve au centre de la rivière qui coule vers le château fort de Camelot, la demeure du Roi Arthur. Sur cette île se dresse une maison entourée de quatre murs gris, quatre tours grises la surmontent. C'est là qu'habite la dame de Shalott. Personne n'a jamais pu l'apercevoir. Seuls ceux qui naviguent sur la rivière perçoivent son chant. Prisonnière d'un charme, d'une malédiction, elle est condamnée à tisser sans arrêt et sans pouvoir porter son regard en direction du château de Camelot. Elle n'est pas en mesure de comprendre le sens de cette

malédiction et, jour et nuit, elle tisse son habit. Devant elle, un miroir lui renvoie l'image du monde et de ses événements. Dans le miroir elle voit se dérouler la vie quotidienne des bords de la rivière dans toutes ses variations colorées.

Elle y voit défiler les gens endimanchés qui se rendent joyeusement au marché, l'enterrement à la tombée de la nuit, les dames enrubannées, les chevaliers sur leurs chevaux, les couples amoureux ... Et la dame de Shalott inscrit inlassablement tous ces tableaux vivants dans la trame de son tissage.

Un jour elle vit s'approcher un chevalier sur son cheval, le long de la rivière, en direction de Camelot. Son nom est Lancelot, c'est un brillant personnage d'une rayonnante beauté. Sa selle est sertie de pierres précieuses et une corne d'argent pend à sa ceinture. Son casque empanaché brille sous le soleil. Tout est beauté et rayonnement.

La dame de Shalott l'a contemplé dans le miroir et n'a pu résister plus longtemps. Délaissant son métier à tisser, elle fait trois pas dans la chambre, regarde le chevalier et son casque brillant, puis son regard se dirige vers Camelot. Et voici, l'habit tissé se déchire, le miroir se brise sur toute sa longueur et la Dame de Shalott sait que sa fin est proche.

Vient ensuite l'épisode romantique du poème. Revêtue d'une tunique blanche comme la neige, elle trouve une barque sur le bord de la rivière. Elle détache la chaîne qui la relie à la rive et s'étend dans le fond de l'esquif. Puis le courant l'emporte vers Camelot, la ville du Roi Arthur. Et là, agonisante, elle chante son dernier chant. Le bateau glisse doucement vers le château-fort où la foule l'attend. Lancelot parle : « Dieu, dans sa miséricorde, lui a fait grâce ! »

C'est un récit très symbolique : les quatre tours, l'étoffe tissée, les trois pas qu'elle fait dans la chambre, etc...

Nous aussi tissons notre étoffe tout en contemplant le film de cette vie. Nous les regardons sans pouvoir nous en détacher. C'est la malédiction de l'homme dialectique : les travaux forcés et la contemplation de ce film. Mais un jour surgit dans notre champ de vision le héraut du nouveau champ de vie. C'est le jour où saturés, lassés de toutes ces ombres, nous entendons enfin la voix de la Gnose qui vient vers nous, surgissant dans notre champ de vie comme une vérité qui est « toute beauté et rayonnement ».

Ceci peut être le tournant décisif si le besoin du « Tout autre » est suffisamment puissant ; si puissant qu'il provoque en nous le désir et la volonté de tout laisser, tout ce que nous avons tissé jusqu'à présent, de détourner notre regard de toutes ces énigmes et de nous tourner vers la Vérité.

Alors l'étoffe se déchirera et le miroir volera en éclats. Et si nous osons en assumer les conséquences, le chemin de l'endoura nous attend, le déclin de la vie dialectique. Alors nous retournant, nous nous dirigerons vers le « nouveau », en offrande totale, revêtus de l'habit blanc, nous confiant au courant de la rivière qui se nomme la rivière de Dieu.

Et les paroles de Paul dans sa lettre aux Corinthiens, deviendront pour nous, paroles vivantes : Car, présentement, nous voyons dans un miroir, comme par énigmes, « mais alors, nous verrons face à face ». Alors la grâce de Dieu viendra sur nous et les portes du château-fort s'ouvriront et nous serons enlevés.